



Annemasse

La chaufferie bois de la ville souffle ses 10 bougies

Déjà une décennie que la chaufferie bois de la ville fonctionne. À cette occasion, Bois énergies Annemasse (filiale d'Engie solutions) proposait, samedi 30 septembre, la visite du site au cœur du réseau d'énergie renouvelable situé avenue Émile Zola.

C'est un grand bâtiment tapissé de carreaux translucides colorés situé au bout de l'avenue. Nous sommes tous passés devant un nombre incalculable de fois, sans y prêter attention. Et pourtant, il n'est pas tout à fait similaire aux autres édifices : trois hautes cheminées dépassent du toit. C'est la chaufferie biomasse d'Annemasse, et voilà déjà une décennie qu'elle a été mise en service pour transporter la chaleur à travers la ville.

Dix ans, cela se fête. Pour l'occasion, Florent Brun, responsable commercial réseau urbain chez Engie solutions expliquait au public curieux le fonctionnement d'un réseau de chauffage urbain.

« Nous ne détruisons pas de forêts pour alimenter la chaufferie. »

« La chaufferie bois d'Annemasse était un projet pionnier lors de sa conception », explique-t-il en introduction. « Elle répond aujourd'hui à l'actualité, en apportant des solutions pérennes pour réduire les coûts de l'énergie et les émissions de CO2. » À l'arrière du bâtiment, cinq silos enterrés



Le grand public a découvert le site géré par Bois énergies Annemasse, un des 800 réseaux de chauffage urbains qui existent actuellement en France. Photo Le DL/V.M.

contiennent les plaquettes de bois qui alimentent les chaudières. Les 8 700 tonnes proviennent de résidus de bois issus de forêts durablement gérés dans un rayon de 100 kilomètres alentour. « Nous ne détruisons pas de forêts pour alimenter la chaufferie », tient à rappeler Florent Brun.

Des convoyeurs acheminent les plaquettes jusqu'aux deux chaudières où elles sont brûlées. Ce sont les fumées qui

chauffent l'eau (qui sert ici de fluide caloporteur, i.e. transporteur de chaleur) au sein d'un échangeur thermique. Les fumées sont ensuite filtrées deux fois, avant d'être évacuées par les cheminées. Les cendres et les particules fines sont collectées et revalorisées.

Les deux chaudières à bois tournent à plein régime en hiver. « Pour compléter le dispositif, précise Florent Brun, une troisième chaudière d'appoint

est utilisée, elle fonctionne au gaz de ville. »

Dans tous les cas, la chaleur (sous forme d'eau chauffée) fait son chemin à travers les sept kilomètres de conduites souterraines (réseau primaire) jusqu'aux lieux de livraison.

Des sous-stations, situées au pied des 70 bâtiments connectés, permettent le transfert de chaleur entre le réseau primaire et le réseau de distribution de chaque bâtiment (réseau se-

condaire), qui fournit chauffage et eau chaude sanitaire. On comprend que ce n'est pas l'eau chauffée du réseau qui coule à notre robinet, ni ne circule dans nos radiateurs. Le réseau primaire est un réseau fermé, l'eau refroidie repart dans la chaudière.

Les travaux d'extension du réseau de chaleur urbain se poursuivront comme prévu jusqu'en octobre 2024.

● Vincent Métral